

LA COMMUNAUTE ECCLESIALE DE BASE (CEB) COMME ESPACE DE PAIX ET DE RECONCILIATION

Genèse

Les Communautés Ecclésiales de Base furent introduites au Rwanda dans les années 1982-83... On trouvait déjà qu'elles pouvaient conduire le peuple chrétien à traduire la foi dans le vécu quotidien.

Dans le tâtonnement des débuts, ce fut plutôt l'aspect administratif qui prévalut. Les répartitions territoriales furent bien délimitées. Une C.E.B. regroupait entre 15 et 50 familles, se rencontrait de temps en temps pour prier ensemble, mais surtout pour recevoir les instructions venant de haut. C'était déjà un bon acquis de pouvoir de se retrouver et de participer à la vie paroissiale suivant les directives données. Cette façon durait encore quand survint les années 90 qui bouleversèrent la société rwandaise de fond en comble, jusqu'à la catastrophe totale du génocide de 1994. L'après génocide avec ses nouveaux défis interpella l'Eglise et dans tous les Diocèses on se mit à l'œuvre.

Puisque l'Eglise comme famille de Dieu avait éclaté pour la rebâtir, il fallait recourir à quelque chose qui rassemble. Dans tous les diocèses, on pensa spontanément aux CEB.

Défis

Les défis étaient énormes

- ❖ Le tissu social était en mille morceaux, il fallait réapprendre à vivre après ce que chacun avait vécu
- ❖ Le spectre du génocide planait partout, il envenimait toutes les humaines
- ❖ Des rescapés du génocide traumatisés physiquement et psychologiquement se sentaient abandonnés, encore menacés et sans espoir du lendemain
- ❖ Plusieurs personnes rentraient dans leur pays dévastés, après un long exil où eux-mêmes avaient connu des situations souvent traumatisantes.
- ❖ D'autres rentraient d'un court exil mais plein de péripéties bouleversantes après avoir connu des manipulations diverses.
- ❖ Le comble de tout ceci est que dans ce dédale de misères, la plupart des gens cherchaient la cause de leur souffrance dans la présence même de l'autre groupe .
- ❖ La haine, les suspicions, le rejet total de certaines personnes : c'était là ce qui habitait le cœur d'un grand nombre.
- ❖ Dans un tel climat des actes malveillants ne pouvait pas manquer

Résurrection

Pourtant tous étaient condamnés à vivre ensemble. Il fallait donc s'employer à trouver des issues de secours, ménager des espaces de paix et même de rééducation

L'Etat s'y est pris énergiquement et fort heureusement, il y eut de bon choix comme la création de la commission pour la paix et la réconciliation, la commission pour les Droits de l'homme et plus récemment l'établissement des juridictions Gacaca.

Mais face à cette situation, c'est l'Eglise qui plus interpellée. Il lui revenait de rétablir les choses en profondeur, en d'autres mots d'œuvrer à la conversion des mentalités ainsi intoxiqués par l'histoire vécue. C'est ici que les CEB allaient se révéler comme le baume miracle.

Une heureuse circonstance : le jubilé de l' an 2000 et le centenaire de l'évangélisation du Rwanda

En chaque Diocèse on essayait de rétablir un climat de confiance par tous les moyens traditionnels : sessions de formation, conférences, célébrations, retraites etc..Ce qui était acquis c'est la conscience d'œuvrer à la résurrection du peuple rwandais. Mais il y manquait une sorte de coordination nationales : il n'y a pas un cheminement partagé.

Fort heureusement vint la préparation au jubilé de l'an 2000 qui coïncidait au Rwanda avec l'évangélisation

Il y eut d'abord un mouvement de refus de ce jubilé, beaucoup de personnes le trouvaient déplacé, inopportun : comment fêter avec les cœurs meurtris ? On y voyait une négation du génocide et d'autres choses.

Mais cela dépendait de l'incompréhension du vrai sens du jubilé. Le jubilé n'allait pas se focaliser sur les manifestations publiques, mais travailler en profondeur. Le vrai sens du jubilé comme l'entend le livre du Lévitique (Lev 25,8-12) : « C'est l'année de l'affranchissement de tous les habitants du Pays », c'est l'année de tout remettre en ordre.

L'Eglise du Rwanda a approfondi cette notion et la Conférence Episcopale du Rwanda décida, fort à propos de faire un synode extraordinaire : ce synode écrivaient-ils « se penchera singulièrement sur la question ethnique qui sclérose l'Eglise de notre pays. Il aidera donc à l'Évangile de l'amour » (Lettre Pastorale du 28 Nov. 1998).

Ce synode n'allait pas suivre les critères connus. C'était un synode où tout le peuple allait participer et l'on trouva que le lieu de cette participation était la Communauté Ecclésiale de Base.

Pourquoi l'option des CEB

Avec le génocide, l'église a perdu l'essentiel : la relation d'amour qui unit les frères et les soeurs en Jésus Christ « Lui qui est notre paix, lui qui est deux peuples n'en a fait qu'un détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine », ... (Eph.2, 14). C'est presque un non sens de se dire encore chrétien, quand on choisit la haine alors qu'être chrétien ce n'est pas l'adhésion à une doctrine mais l'attachement à la personne du Christ qui nous unit à son Père dans l'Esprit Saint. Comme écrit René Laurentin « Dieu est amour ; autrement dit, il est Relation. « Tout est relation » ; et cela seul est absolu » disait le mathématicien Henri Poincaré. Cette formule prend tout son sens en Dieu : en lui tout est relation, et cette relation d'amour est absolue ». Ainsi, tout est relation dans le monde , à l'image relative de sa relation absolue » (René Laurentin, la Trinité, Mystère et Lumière, Foyard 1999)

Pour que les CEB portent des fruits, il faut qu'elles soient capables de rétablir la relation d'amour perdue. Il fallait cultiver en l'inculturant cette relation d'ISANO qui fait que celui-ci est des miens, que je me sens de mon sang et j'en éloigne les autres. Il fallait désormais travailler à créer l'ISANO universelle qui unit tous les frères et secours en Jésus Christ. C'est une gageure, mais tout est-là si nous voulons être authentiquement chrétien.

La CEB lieu pour faire la vérité

La CEB comme je l'ai esquissé plus haut avait été conçue pour regrouper les voisins enfin qu'ils vivent ensemble l'Évangile. Ce sont les voisins qui s'étaient métamorphosés en 1994 en barreaux et victimes. C'était eux qui refusaient d'accueillir un nouveau-venu ou qui camouflaient leur haine derrière des apparences amicales.

Au cours du synode on voulut d'abord faire la vérité. Toute la méfiance qui prévalait émanait surtout des grandes blessures que chacun portait. On se décida à asseoir ensemble et à laisser chacun exprimer sa souffrance et dire ce qu'il pense des autres.

On prépara les gens à s'écouter dans le respect et l'effort de comprendre, en se mettant à la place de qui parle. Chacun s'exprimait et c'est après qu'il fallait ensemble trouver comment se soulager et se soutenir.

La CEB, le lieu du pardon

Le tout se faisait dans un climat de prière. Après avoir partagé la Parole de Dieu, l'on échangeait et la grâce de Dieu fit le reste. Il eut des véritables confessions publiques et les victimes pardonnèrent à ceux qui avaient exterminé les leurs. Ainsi de part et d'autre on était libéré

Entretenir la Paix et la Réconciliation

Notons que le Synode qui axa son déroulement sur les CEB se fit pendant que les blessures étaient quasi béantes. Ce ne fut pas tout le monde qui y participa, ni non plus qui accepta pleinement ce cheminement proposé

Il permit cependant une véritable détente, l'on célébra le jubilé dans un climat serein. Néanmoins le chemin à parcourir est encore très long. Il faut ensemble dans un dialogue continu aider ceux qui se sont libérés à vivre dans la paix et la Fraternité. La communauté doit entourer chaque personne dans ses problèmes spécifiques. La veuve et l'orphelin, l'infirme et la famille dont le mari est génocidaire est prison doivent être suivi et les membres de la CEB y sont constamment confrontés.

CEB au fur des jours

Le climat dynamique du temps du synode s'est entre-temps quelque peu refroidi, l'engagement commun a changé, l'élan n'est plus le même partout. Mais c'est peut-être mieux. Il s'agit maintenant d'y aller posément, d'évaluer le chemin parcouru et même parfois de recommencer, car entre-temps les données se sont modifiées.

Dans l'intervalle, les juridictions Gacaca ont commencé dans le pays, la vérité jadis révélée dans la CEB dans un cadre de prière passe en jugement, dans un milieu autrement disposé.

Ceux qui avaient pardonné un frère repentant entendent d'autres révélations blessantes arrachées à un récalcitrant : ceux qui avait un fils en prison voient le père accusé d'un même crime etc... Il faut faire face à tout cela dans la C.E.B. C'est complexe.

En CEB doit accompagner chaque personne dans sa situation particulière.

Nous sommes frères et sœurs en Jésus-Christ malgré le poids de notre histoire.

La C.E.B éducatrice de la jeunesse

La CEB doit, de par ailleurs, éduquer pour préparer un peuple qui fonde plus son existence sur les oppositions de groupes. C'est ainsi qu'en chaque CEB on choisit des personnes équilibrées qui regroupent les jeunes. Les jeunes sont partagés en deux catégories d'âges :

- les petits de 7 à 14 ans, c'est donc en âge de fréquenter l'école primaire ;
- et les grands : ceux qui ont terminé le primaire jusqu'au mariage

Ils se réunissent, prient ensemble, chantent et dansent mais ils se réservent aussi un moment pour échanger. On leur conseille de décider de temps en temps à faire un acte de charité : ex : chercher du bois de chauffage pour les malades, aller prier chez eux, aller nettoyer etc.. Tout cela pour créer d'abord la fraternité entre les jeunes voisins et ouvrir leurs cœurs au service.

Quelques préalables pour la vie de la C.E.B

Pour que la CEB existe véritablement elle doit acquérir sa conscience d'Eglise. Il faut qu'elle se reconnaisse comme une cellule vivante, comme une structure ecclésiale, comme l'Eglise aux dimensions locales qui chemine et progresse. Il faut qu'elle sache qu'elle doit, à la lumière de la parole de Dieu, transformer les mentalités et les réalités sociales.

Cette conscience est en train de naître, mais c'est encore un travail de longue haleine pour que, à la grâce de Dieu, la petite plante prenne racine et se développe.

Ajoutons que ce n'est pas tout le peuple qui s'y engage, c'est souvent le petit peuple, les femmes et les personnes âgées qui sont réguliers dans les CEB. Les autres suivent mal.

Mais personnellement, j'ai confiance. L'important n'est pas le nombre, mais la qualité. L'amour va triompher et vive la fraternité.

A Fabien RWAKAREKE